L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE 6 MARS 1881.

CHRONIQUE THEATRALE.

Les représentations ont chômé à [illegible] de [illegible]; il y en a eu tous les jours, excepté mardi, le théâtre ayant été ce jour-là mis à la disposition de l'Equipe [illegible] de Comus, pour ses tableaux [illegible] saison bal. Trois fois les artistes ont chanté le matin et le soir. En [illegible] il y a eu du lundi matin au samedi [illegible] représentations. C'est beaucoup, c'est même trop, si l'on considère [illegible] au point de vue de l'art. Mais [illegible] une triple question de nécessité, d'opportunité et d'intérêt dont il [illegible] compte.

[illegible] Chaplan est obligé de partir le 12 [illegible] Cincinnati; il faut donner aux [illegible] nombre de soirées possibles; le [illegible] d'étrangers qui ne demandent pas mieux que de passer une partie de leur temps au théâtre, et il est tout naturel que la Direction en profite pour faire de bonnes recettes.

La nouveauté de la semaine qui vient de finir, a été la représentation de *Lucie de Lammermoor*. Elle n'a pas été la plus satisfaisante de la saison. L'orchestre, nous ne savons pour quelle raison, était souvent hors du *track*; on a vu M. Momas, à différentes reprises, saisir son violon, pour remettre ses symphonistes sur la voie.

Mme Ambré était souffrante dès le commencement de la soirée; elle quoiqu'elle se maintint vaillamment à son poste, elle crut utile, après le second acte, de faire solliciter pour elle, par M. le Régisseur, l'indulgence du public. M. Armandi n'a pas réalisé les espérances qu'il avait fait concevoir récemment par sa manière de chanter dans *Guillaume Tell*; *Edgard* n'a pas été à la hauteur d'*Arnold*, il s'en faut de beaucoup.

C'est dommage; *Lucie* est un des opéras les plus aimés ici, surtout de la population anglo-américaine. Il a été souvent interprété à la Nouvelle-Orléans par des artistes qui nous ont laissé de bons souvenirs.

Un autre opéra de Donizetti, très populaire parmi nous, la *Favorite*, a été repris vendredi soir. L'interprétation en a été plus heureuse que celle de *Lucie*. Comme il en a été question dans notre bulletin quotidien, hier, nous n'y reviendrons pas.

Quelle délicieuse musique que celle de Donizetti! Sans doute elle n'est pas savante comme celle de Meyerbeer, de Wagner, de Verdi; mais pour la puissance de l'expression, aucune ne lui est supérieure.

Donizetti sentait vivement, et il trouvait avec une rare promptitude, dans sa féconde imagination, la formule musicale la plus propre à communiquer ses émotions aux auditeurs. Il peignait la passion dans ses violents transports, avec une force entraînante; pour traduire les tristesses du découragement, il possédait un langage qui faisait de lui en musique ce que Lamartine était en poésie. L'énergie et la mélancolie étaient les deux pôles opposés de son génie; nulle part on ne le voit mieux que dans *Lucie* et la *Favorite*.

Il avait pour, tant ses jours d'enjouement, même de gaîté folle; il a écrit des opéras bouffes où pétille la flamme de la bonne humeur. Mais chez lui la sérénité joyeuse et spirituelle n'était pas un état habituel comme chez Cimarosa et Rossini; c'était un épisode; le sérieux poussé jusqu'à la mélancolie, était le vrai fonds de son caractère.

En écoutant l'autre soir, peut-être pour la cinquantième fois, la *Favorite*, cette *Favorite* qui occupe aujourd'hui une place incontestée parmi les plus belles productions de l'art lyrique, des faits relatifs à ses commencements, et qui maintenant paraissent étranges, réveillèrent en nous une foule de souvenirs et suscitèrent de singulières réflexions sur les fluctuations du goût public.

On se tromperait fort, si l'on croyait que Donizetti conquit facilement son droit de bourgeoisie dans le monde des dilettanti parisiens. Son génie fut d'abord méconnu; puis, bafoué et persécuté.

Duprez raconte, dans les *Souvenirs d'un Chanteur*, qu'à l'Opéra Comique de Paris il a vu lui-même l'insuccès, presque la chute de la *Fille du Régiment*. Il y ajoute: "Dieu sait combien de temps il fallut à la *Favorite* pour être goûtée!"

Cela paraît incroyable; c'est pourtant de l'histoire. Si étrange que soit ce phénomène, il peut s'expliquer. Il ne suffit pas qu'une production artistique soit belle, pour qu'elle soit acceptée d'emblée; son mérite n'est reconnu, que lorsqu'elle a triomphé de ses ennemis naturels. Ils sont nombreux; c'est toute une légion composée d'ignorants, d'envieux, d'intéressés, de dénigreurs systématiques, de haïsseurs de tout ce qui est nouveau.

Seul à combattre contre cette puissante coalition d'adversaires acharnés, le talent ne reste pas toujours maître du champ de bataille. Il en coûta cher à Donizetti pour planter son drapeau à Paris. Sa modestie et son affabilité auraient dû lui faire pardonner sa supériorité. Duprez, qui pendant quinze ans en fut l'ami intime, s'exprime ainsi en parlant de lui: "c'était un homme d'un caractère sympathique, d'un commerce agréable, connaissant sa valeur et n'en tirant point vanité, doué d'une imagination féconde et sans cesse en activité; car il ne pouvait avoir quatre vers dans sa poche qu'il ne les mit en musique, debout, marchant, mangeant ou se reposant.

"Je possédais son estime et sa confiance. Il m'a souvent avoué combien il avait souffert dans son orgueil de compositeur à Paris. Il n'y fut jamais traité selon ses mérites.... Lorsqu'il donna *Dom Sébastien*, aucune tracasserie, aucune contrariété ne lui fut épargnée. Il se plaignit amèrement à moi de ce qu'on ne l'avait pas même prévenu de la reprise de *Lucie* sous la direction de Léon Pillet."

Donizetti avait, comme Byron, la passion du travail et du plaisir. De l'un et de l'autre, il en prenait avec excès. Deux genres d'excès chez le même homme, c'est plus qu'il n'en faut pour ruiner la constitution la plus robuste, pour détraquer le cerveau le mieux organisé.

A trente-six ans Byron, comme homme et comme poète, était épuisé; pour échapper au sentiment de son néant, il allait se jeter dans les violentes émotions de la guerre, en combattant pour l'indépendance des Grecs, lorsque la mort vint, sous la forme peu poétique de la maladie, couper court à ses intentions martiales. Donizetti, encore jeune, aboutit à la folie; heureusement sa vie de délire ne dura pas longtemps; les phases ultimes de l'aliénation mentale avec leur cortège d'infirmités physiques, lui furent épargnées.

Nous n'oublierons jamais, dussions-nous vivre mille ans, l'effet qu'il produisit sur nous un soir que nous le rencontrâmes aux *Italiens*, à Paris, après une représentation de *Lucie*. Il avait une expression de tristesse désespérée et farouche; nous en fûmes la remarque à l'ami qui nous accompagnait. Peu de temps après, ce même ami accourait à nous, un journal à la main.

"Savez-vous la nouvelle du jour? dit-il.

—Non.

"Donizetti.... vous ne savez pas ce qui lui arrive?

"Non; mais je m'en doute peut-être.

"Il est atteint de folie."

La nouvelle nous affligea, sans nous étonner. Le délire du grand maëstro fut d'abord intermittent.

Ici encore nous citerons Duprez: il existait une amitié si intime entre lui et Donizetti que celui-ci le tutoyait, et avait composé exprès pour lui les rôles d'Ugo dans *Parisina* et d'*Edgard* dans *Lucie*.

"Lorsque je vis l'une de ses crises pour la première fois, dit Duprez, ce fut chez lui, dans son cabinet. J'avais renversé un encrier sur le tapis: je me courbai, en pestant contre ma maladresse, et lorsque je me relevai, je regardai Donizetti.... le croyant un peu fâché, parce qu'il n'avait pas prononcé une seule parole. Il riait, d'un rire idiot qui me fit froid au cœur.

"L'année suivante, son cousin Accursi dut le faire entrer dans la maison de santé d'Ivry. J'allai l'y voir. Il pouvait à peine se soutenir. Je cherchai à faire jaillir une étincelle de cette grande intelligence éteinte; je lui parlai du passé, de son pays, de ses œuvres que j'avais aimées; je lui chantai un fragment de sa chère Lucie.—

"Attends, attends, fit-il, je vais t'accompagner!—

"Je crus un instant avoir secoué cette horrible torpeur. Il se mit au piano.. ses mains inertes tombaient au hasard sur les touches, il avait repris son air hébété. C'était affreux!

"A quelque temps de là, on le fit partir pour Bergame, sa ville natale, où il mourut (avril 1848.)"

Les prêtres de Bouddha, pour vous donner une idée de l'anéantissement de l'homme, après la mort, vous disent:

"Quand vous avez soufflé sur la flamme d'une bougie, elle s'éteint; de sa lumière il ne reste plus rien."

On n'a même pas besoin, pour appliquer cette comparaison à l'homme, d'attendre le moment où la vie se retire de lui. N'est-il pas fini, anéanti, dès qu'il n'a plus sa raison? Quand la froide et noire nuit de la folie a soufflé sur la plus beau génie, qu'en reste-t-il? il brille dans ses œuvres passées; mais, lumière éteinte, il n'y a plus pour lui à briller dans des œuvres nouvelles.

ALFRED MERCIER

Post-Scriptum à la "Question des Femmes."

A M. Hébrard.

Mon étude sur la *Question des Femmes*, à laquelle vous avez accordé une si gracieuse et si favorable hospitalité, vient de paraître chez Hetzel. Cette publication m'a valu trois lettres, trois objections qui demandent une réponse.

Pourquoi m'a-t-on dit d'abord, n'avez-vous pas parlé du divorce? C'est un des points les plus intéressants de la condition des femmes. Sans doute, mais si je me suis tu sur cette question, c'est d'abord, parce que j'ai déjà dit tout ce que j'avais à en dire, dans mon livre, l'*Histoire morale des femmes*, et dans mon drame, une *Séparation*; puis parce qu'en dépit des arguments de M. le garde des sceaux, le divorce intéresse les hommes autant et plus peut-être que les femmes. Sous le régime absurde et monstrueux de la séparation de corps, les femmes courent risque du désespoir; les hommes courent risque, en outre, du déshonneur; il sont exposés à voir leur nom, le nom de leur mère, le nom de leurs enfants, traînés et salis par une misérable, dans tous les désordres d'une vie de débauche. Somme toute, la discussion de la Chambre des députés se résume en une question de *temps de verbe*. Les partisans du divorce se fondent sur des maux actuels, vivants, patents; ses adversaires, sur des inconvénients possibles; entre le présent et le conditionnel, je n'hésite pas; ce qui me touche, c'est le présent.

La seconde objection est plus grave: Votre étude, me dit-on, pèche par la base. Vous posez un principe, et vous en rejetez les conséquences. Vous n'osez pas aller jusqu'au bout de votre raisonnement; en vous dérobant à la conclusion rigoureuse de vos prémisses, vous ruinez toute votre argumentation. Refuser aux femmes le droit de voter, c'est leur refuser tout le reste, c'est les rejeter sous le joug des hommes. Tant que les hommes feront seuls les lois, les lois opprimeront toujours les femmes. Que m'importe que vos réclamations pour la recherche de la paternité, pour la limitation du pouvoir conjugal et paternel, soient plus ou moins convaincantes et convaincues? Accordez d'abord aux femmes le droit de voter, et toutes ces réformes indispensables, mais partielles, suivront nécessairement. Sans le vote, le règne du bon plaisir recommence, les souverains n'octroient de chartes que quand on les leur arrache.

A quoi je réponds: Oui, le droit de vote accordé aux femmes leur assurerait tous les autres droits; mais on ne le leur accordera pas! Qu'on en juge par la discussion sur le divorce. Les partisans du divorce ont obtenu 241 voix, les défenseurs du vote féminin n'en obtiendraient pas 40! Ajoutez que cette seule proposition rejetterait parmi les adversaires des femmes la moitié de ceux qui sont disposés à les défendre. Pour vouloir avoir tout, elles n'auraient rien. Toute demande hâtive de réforme, recule de dix ans les réformes mûres. Le progrès est une affaire d'étapes. L'histoire des femmes est là pour le prouver. C'est seulement pas à pas, et quelquefois siècle à siècle, qu'elles ont obtenu successivement le droit d'hériter, le droit de posséder, le droit de tester, l'éducation, l'indépendance de la veuve, le pouvoir relatif de la mère. En sont-elles donc arrivées aujourd'hui au droit de voter? Non. Elles ont d'abord deux conquêtes importantes à faire, deux positions capitales à emporter: *Les droits civils et l'avènement à certaines fonctions publiques.* Concentrons donc, à la poursuite de ces deux réformes, les forces que nous userions stérilement à la défense d'un droit prématuré. Assurons aux épouses et aux mères la place qu'elles doivent avoir dans la famille, donnons-leur l'occasion d'appliquer leurs vertus domestiques à quelques emplois sociaux, et, quand elles auront ainsi fait leurs preuves et leur stage, il sera temps de rechercher sous quelle forme et dans quelle mesure leur participation aux affaires de l'Etat serait légitime et efficace.

La troisième objection se trouve dans une lettre que je citerai textuellement. J'ai réclamé dans certains cas, en faveur des femmes, l'intervention du conseil de famille. Un juge de paix m'écrit à ce sujet:

Monsieur,

Comme on voit bien que vous n'avez jamais assisté à un conseil de famille! Voulez-vous permettre à un vieux juge de paix, qui a présidé pendant vingt-sept ans de ces conseils-là, de vous signaler comment les choses se passent dans la pratique?

La personne qui provoque la réunion du conseil le compose à sa fantaisie. La loi a beau fixer l'ordre dans lequel les parents seront appelés, il est matériellement impossible de vérifier séance tenante, si elle a été observée. D'autre part, les parents appelés à faire partie du conseil voient là une véritable corvée. Ils s'en dispensent autant que possible, ou bien ils donnent une procuration au premier venu, à quelque clerc d'avoué ou de notaire qui ne connaît même pas la famille. Bref, connivence, apathie ou ignorance, le résultat est le même. L'organisateur de la réunion expose ses idées et ses projets. Personne ne lui répond. Le juge de paix demande si tout le monde est d'accord. Un murmure approbatif, et la comédie est finie!

Quand, par hasard, la discussion est sérieuse, c'est un autre malheur; elle devient violente, passionnée, injurieuse; elle n'éclaire personne et amène des rancunes dont souffrent les premiers ceux que la loi voulait protéger.

Voilà, monsieur, le tribunal auquel vous voulez renvoyer les conflits conjugaux: c'est le tribunal des moutons de Panurge, inoffensif en général, parfois enragé. Vous avez fait et fait faire à vos auditeurs et à vos lecteurs un rêve séduisant, mais irréalisable. Il faut augmenter les droits de la femme, mais par une loi qui les fixe d'avance, non par l'intervention après coup d'un parlement familial. Vous qui retournez volontiers une idée sous toutes ses formes intéressantes, vous devriez vous placer à ce point de vue; vous y trouveriez matière à une de ces conférences où vous excellez, et vous satisferiez à la fois les amoureux de la forme et les gens qui se soucient surtout des idées.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, avec respect votre obéissant serviteur et votre lecteur assidu.

Ma réponse est facile. Que prouve cette vive et spirituelle lettre? Que le conseil de famille est une institution inutile? Nullement, mais une institution inutilisée, ce qui est fort différent. C'est un bon instrument dont on joue mal. Il ne s'agit que d'apprendre à en bien jouer. On l'apprendra forcément en l'appliquant à des questions sérieuses et utiles. Je n'en veux pour preuve que la violence et la passion de certains conseils de famille, attestées par mon contradicteur lui-même. Ils sont donc vivants puisqu'ils sont parfois violents. Régularisez cette violence, disciplinez cette force de vie, et ce ravage, qui crie, craque, ou se rouille, parce qu'on ne s'en sert que de temps en temps, deviendra, par un usage constant et naturel, une des pièces importantes de la machine familiale. Ce n'est qu'une affaire de mise en mouvement et d'organisation.

Je m'en rapporte pour le démontrer à la première discussion publique qui aura lieu sur ce sujet. Le jour où la question portée à la Chambre forcera les esprits les plus prévenus à entrer dans le détail des monstrueux abus de l'omnipotence maritale, ce jour-là, le remède sortira de la seule constatation du mal. Réorganisera-t-on les conseils de famille? Augmentera-t-on les droits des femmes? Je ne sais; mais on portera la main sur cette vieille forteresse du passé. On ne la renversera pas, Dieu merci! on la solidifiera en l'assainissant, en y portant l'air et la lumière. Ce n'est pas une Bastille à démolir, mais à changer, comme dit Plutarque, en une école de savoir et d'honneur. C'est le seul but que je poursuis. Notre métier, à nous écrivains, n'est pas de trouver des solutions, mais d'en faire trouver; le moraliste propose, le législateur dispose, et le public profite.

E. LEGOUVÉ

Une curieuse lettre de Thiers.

Dans la correspondance de Sir Anthony Panizzi qui vient d'être publiée, se trouve la curieuse lettre qui suit écrit par M. Thiers le 20 mars 1848.

"Mon cher Panizzi,

"Je vous remercie de votre aimable souvenir. J'ai traversé, depuis que nous n'avons plus eu de communications, d'affreuses vicissitudes. J'ai vu tomber la monarchie de 1830 par le sot entêtement de Louis-Philippe et la folle imprévoyance de ses ministres. Après avoir refusé au parti libéral toute satisfaction raisonnable, après s'être réduit à la triste nécessité de verser le sang pour défendre un odieux système, on avait dans Paris 16,000 hommes de troupe, dispersés de Vincennes à Chaillot, dont 4,000 seulement aux Tuileries (point décisif).

"Ceux-ci avaient dix cartouches par hommes et point de vivres. Ce que je vous dis, je l'ai vu de mes yeux. Le roi m'a appelé quand il n'était plus temps de le sauver, c'est-à-dire au milieu de la nuit qui a précédé sa chute. Je ne lui ai pas dissimulé l'extrémité du péril, qui ne laissait presque aucune espérance. Si dans ce moment il avait fait les concessions nécessaires, peut-être aurions-nous pu arrêter l'insurrection; mais il ne m'a accordé la dissolution de la Chambre des députés qu'à dix heures du matin (il m'avait appelé à trois heures de la nuit), et il a été obligé d'abdiquer à onze heures. Il a toujours fait toutes les choses trop tard, et quand elles ne valaient plus rien. On dit que M. Guizot fait le fier à Londres. Il a bien tort, car il a joint à un système absurdement provocateur une imprévoyance fabuleuse dans les moyens de défense. Je suis resté par honneur auprès du roi jusqu'à la dernière minute. Je me suis retiré après, et j'ai failli être égorgé par la populace qui, trois heures auparavant, criait: "Vive Thiers!" à tue-tête. Je suis depuis demeuré en repos, et j'y demeurerai tant que je pourrai.

"On me porte dans mon département; j'ai déjà refusé de l'être dans plusieurs autres départements. Je crois que je serai, élu sans en être certain, car ce nouveau suffrage universel révèle un inconnu impénétrable.

"Je me laisse porter par devoir, car je m'attends aux plus affreuses scènes dans la future Assemblée.

"Paris est matériellement tranquille, vous et Ellice pouvez venir sans danger. Les étrangers ne courent aucun péril.

"Nous essayerons de fonder une République raisonnable (si mes amis et moi sommes élus), car nous sommes d'avis que la monarchie est impossible aujourd'hui, et nous croirons avoir beau coup fait si nous pouvons donner au pays une République bien constituée. Le principal danger est dans les fausses idées inculquées dans la tête des ouvriers. C'est là ce qui est le plus à craindre. Si on parvient à leur faire entendre la raison, la France pourra être sauvée.

"Tout à vous,

"A. THIERS."

Il est curieux de voir déjà poindre dans cette lettre l'idée de la république conservatrice, qu'il devait reprendre et réaliser vingt-trois ans plus tard.

—Un drame douloureux vient de se passer au Haillan, commune de la Gironde. Un jeune homme de vingt-cinq ans frappé subitement d'aliénation mentale, a tué sa mère.

Le fou furieux a été dirigé sur Bordeaux. On l'a enfermé dans une cellule de l'hôpital.—La famille de ce malheureux est des plus honorables, et une de ses sœurs devait se marier ces jours-ci.

Dentistes.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES,
No 12 rue Dauphine, immédiatement après [illegible] formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

C. C. BAQUIE,
DENTISTE,
No 41 Rue Bourbon,
Entre Dumaine et Bienville.
21déc—1an Mer V D

Dr. F. SAHUQUE & SON,
DENTISTES,
59 .... Bourbon 59
Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce; aurification et plombage de $1 à $2 par dent, suivant la carte.
4 mars—1an D Mer V

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Rampart.
21mai—1an D Ma J

Le Dr J. A. DeMAHY,
Dentiste.—151 Canal à côté du magasin de dry goods de D. H. Holmes.
A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il vient d'améliorer le local qu'il occupe. Ses salles d'opérations et son laboratoire sont maintenant beaucoup plus vastes. Il applique tous les perfectionnements introduits récemment dans son art et à des prix aussi réduits que ceux d'aucun autre dentiste de premier ordre. N. B.—On me trouvera, pendant l'hiver, d'une manière permanente, à l'adresse ci-dessus. 23 nov—1an

AVIS.
Le Dr GEORGE P. MALONEY informe ses [illegible] qu'il n'a pas de successeur en cette ville, mais qu'ils pourront le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.
N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à [illegible]. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires [illegible].
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, maison 158 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—1an

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans douleur. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les nouvelles améliorations qu'il a fait en ville. Vieux dentiers acceptés en échange en comme payement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Sept—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
LABRADOR, Jouet, mercredi, 16 mars.
FRANCE, Trudelle, mercredi, [illegible]30 mars
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe $60
[illegible]
Entrepont, $26, avec aménagements supérieurs, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Galliez Court, lettre H, Nouvelle-Orléans.

Service entre le Havre et la Nouvelle-Orléans via Vera Cruz.
Le service mensuel entre la Nouvelle-Orléans et le Havre sera desservi par les paquebots ci-après:
LE CHATELIER .... Capt. Lapeyrère
ALEXANDRE BIXIO .... Prade
FOURNEL .... Rumelin
FLACHAT .... Lohaby
partant du Havre le 1er de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Lettre H. Cour Galliez.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier
De Brême. De la Nlle-Orléans
Frankfurt 23 mars ..
Nurnberg 27 avril ..
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$100 | Entrepont....$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre....$100 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$30 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
Brême à Galveston $42 50
Do à Indianola 45 50
La compagnie se réserve le droit de changer le nombre des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.
Les consignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents.
12 mars No. 48 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer de fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIERATI.
Pour Ruatan, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Ruatan, Utilla et toutes les îles de la Baie, sortira positivement pour les ports ci-dessus SAMEDI, 2 mars 1881, à dix heures A. M. et ensuite régulièrement tous les [illegible] de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
28 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.
N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—30—1an

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 9 mars, à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON,
Capt. H. R. Freeman.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1½ P.C.
Passage -Cabine $40
Entrepont 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, march 9 at 8 A.M.
This line is composed of the following steamships:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
HUDSON,
E. R. Freeman commandant,
will leave her warf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1½ PER CENT
Cabin passage $40
Steerage 20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

Nouvelle Route
POUR LA HAVANE ET KEY WEST
Par la Pensacola Steamship Company.
POUR KEY WEST ET LA HAVANE
Le steamship de première classe
"ADMIRAL."
Les voyageurs partiront de la Nouvelle-Orléans tous les Samedis matin, à 7 heures, par le Louisville & Nashville R. R., arriveront à Pensacola, et trouveront l'Admiral en partance pour la Havane, arrivant à Key West le Lundi matin et à la Havane le Lundi soir. Pour plus amples informations et billets, s'adresser à
J. H. SMITH,
Agent de Billets du L. & N. R. R.,
10 fév— Sous l'hôtel St-Charles.

LA MERVEILLE DU MONDE;
Le Destructeur de Vermine
DU PROF. HERMAN,
Renommé dans le monde entier,
qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, rouilles et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques ou galles sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.
A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1.25.
La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.
Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, et Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre.
F. FREDERICKSON,
Importateur et marchand de drogues en gros et en détail, 139 rue du Canal, Bâtisses Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.
1erdéc—1an

LAFOURCHE.
Deux fois par semaine pour THIBODAUX.
Partant le LUNDI à 5 p. m. et VENDREDI, à 10 a. m.
Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers,
[seuse à aubes]
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aucoin, capt. Edw. Nicolle, commis, partira comme ci-dessus, du débarcadère du côté chaque MERCREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à S. RIVET, No 106 rue Dépôt.
20 oct—

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR Thibodaux sur le Bayou Lafourche.
Départ tous les LUNDIS à Midi et JEUDIS à 5 P. M.
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur
ST.-MARY,
Max Blanchard, Capitaine,
J. P. McElroy et
C. J. Blanchard, Commis,
partira comme ci-dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS et Samedis.
Pour fret ou passage s'adresser à W. R. Grant house, rue Vieille-Levée No 44.
21nov—

Trois fois par semaine pour Arcadia et tous les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à passagers A1
BELLE,
D. HARPER, capitaine,
J. C. BERGERON, commis, partira comme ci-dessus. De retour il descendra la côte les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
S. HENO,
3 sept— No 20, rue Conti.

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS NEW CAMELLIA.
Arrangement d'hiver commençant le 1er novembre.
Laissera West End les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de 1 heure P. M. pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.
DE RETOUR.
Laissera le Vieux Landing les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS à 7 heures du matin.
Passage, par voyage, $1.
EXCURSION.
Le premier DIMANCHE de chaque mois, train de 8 heures A. M.
Fret reçu tous les jours près le Pont Magnolia, Nouveau Bassin. W. G. COYLE, Agent,
20oct— 33 rue Carondelet.

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE," ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER, TRÈS CLAIR, PUR PROCÉDÉ NATUREL
"SPÉCIALTY" ÉGALEMENT SUPÉRIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 203 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 303 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.MaJ | V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier. Nlle-Orléans.

POCAHONTAS CIGARETTES

Fumez les Cigarettes à bouts en paille "Corn Husk" et "Mouth-Piece" de BOYER & ADAMS, Geo. E. BOYER, breveté.

POCAHONTAS est la meilleure cigarette de Périque qui se fasse. A vendre par tous les marchands de premier ordre.
BOYER & ADAMS FABRICANTS,
79 et 81 rue Gravier, Nlle.-Orléans.
3 déc—1 an

ODLEY BROTHERS
Ont l'assortiment le plus complet de wagons à vente, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, &c. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à [illegible], petites charrettes de toutes dimensions, [illegible], brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux [illegible], nos moyeux forgés à froid et tous les [illegible] extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.

PRETS D'ARGENT.
Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 43, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Pendant 4 vente, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts excédant cent dollars. 9jan—1an

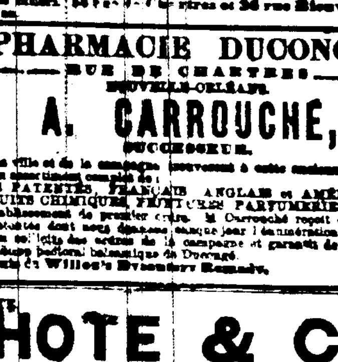
Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de toutes les maladies des ORGANES GENITO-URINAIRES, et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des excès prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. [illegible] FLUEURS BLANCHES traitées sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérison garantie et remèdes fournis. Le renouvellement de l'[illegible].
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultation strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Rempart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16sept80—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DES— Factors & Traders,
37 ...... RUE CARONDELET 37
Capital Payé $1,000,000
ED. A. PALFREY .... Président.
JOHN CHAFFE .... Vice-président.
THOS. F. WALKER .... Secrétaire.
Polices d'assurances contre les risques d'incendie, de rivière et de marine, émises aux taux de tarif le plus réduit.
—DIRECTEURS—
John I. Noble, L. C. Jurey,
John Chaffe, Wm. Hartwell,
Richard Milliken, C. J. Leeds,
J. L. Warren, A. P. Justin,
Sam'l. Friedlander, A. M. Bickham,
R. M. Walmsley, Henry Abraham,
A. H. May, Louis Bush,
L. Lyte Lyon, A. Brittin,
Samuel H. Boyd, G. W. Sentell,
B. F. Eshleman, Wm. Cunningham,
Chas. Chaffe, Jno. I. Adams,
W. J. Behan, R. T. Buckner.
8 sept—6m

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.,)
67 et 69, Rue du Camp,
NOUVELLE-ORLÉANS,
Organisée en 1849—Réorganisée en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
W. B. LYMAN .... Président.
S. B. NEWMAN .... Vice-Président.
CHAS. E. RICE .... Secrétaire.
Directeurs:
Samuel B. Newman, Samuel H. Kennedy,
Joseph Bowling, Victor Meyer,
S. Hernsheim, Edward J. Gay,
Geo. W. Sentell, Alf. Moulton,
P. R. Mortimer, Wm. B. Conger,
Reuben G. Beale, John M. Parker,
Edward Nalle, George Martin,
W. W. Swain, Harry L. Finck,
A. H. Siever, J. J. Reiss,
U. Marinoni, Lucien Daléry,
Charles H. Dolsen, Louis Prados,
Wm. A. Phelps, Charles Newman,
Ferd. Marks, S. C. Coulon,
John Brunner, John Calder,
R. H. Adams, Wm. B. Lyman.
27juin—1an V O

EN DÉBARQUEMENT
DU STEAMER ST-LOUIS, VENANT DE LIVERPOOL,
ET A VENDRE PAR
C. JAUBERT & CO.,
20 et 22, RUE DE CHARTRES, NLLE-ORLÉANS.
UN ASSORTIMENT COMPLET DE
Marchandises assorties, telles que Coutil croisé et à rayo, Bobinet, Madras, Mousselines à rideaux et à mous quaires, Toile du Nord, Tarlatan, Alpaca noir et fantaisie; Toile blanche d'Irlande, Mouchoirs, Boutons, Cravates, Bas, Chaussettes et tous genres.
AUSSI EN MAGASIN:
Indiennes, Cotons blanc et écru, Cotonnade Jeans, Draperie, Articles de Fantaisie, français, anglais et américains, Flanelle, Toile Cirée, Coton jaune huilé pour marchands de meubles, &c. &c. &c.
Nous invitons nos amis de la Ville et de la Campagne, à venir examiner ce magnifique stock, le plus joli et le plus complet du Sud.
Escompte libéral aux acheteurs pour du comptant
Les ordres de la Campagne seront soigneusement et promptement remplis.
Nouveaux arrivages par chaque steamer de New York et d'Europe.
Le tout sera vendu à très bas prix.
C. JAUBERT & CO.,
20 & 22 CHARTRES, PRÈS CANAL,
N. B.—Aucune marchandise vendue au détail. NLLE-ORLÉANS.
25 fév—2m

VINS FINS DE LA COTE D'OR,
BOURGOGNE,
CHARLES BERNARD, A BEAUNE.
CLOS VOUGEOT. NUITS,
ROMANÉE, POMMARD,
CHAMBERTIN, VOLNAY,
CORTON, BEAUNE,



CHABLIS,
BASSETTI & XIQUES
SEULS AGENTS, 67 & 69 rue Decatur.
13 fév—1m PP

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 58 rue [illegible] et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
1 mai 80—1 an

PHARMACIE DUCONGE.
36 .... RUE DE CHARTRES 36
NOUVELLE-ORLÉANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, FRUITS, CRES PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite les ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agent pour la vente du Willes's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLÉANS.

Guérit par ABSORPTION (procédé de la nature.)

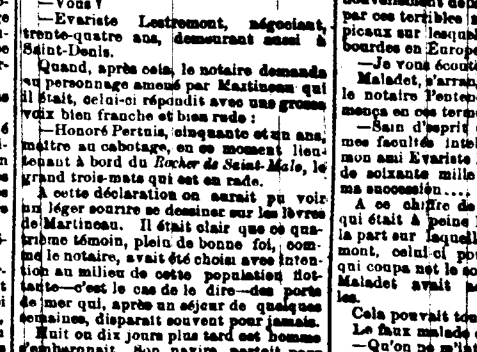
Toutes LES MALADIES DU POUMON, LES MALADIES DE LA GORGE, Ainsi que les Troubles dans la Respiration.
INTRODUIT dans le système des agents curatifs et des médicaments efficaces.
RETIRE des parties malades les poisons qui causent la mort.
Des milliers de personnes attestent ses vertus.
Vous pouvez être soulagé et guéri.
Ne désespérez pas jusqu'à ce que vous essayiez ce remède si rationnel, d'une application si simple, et d'une vertu si RADICALEMENT EFFICACE.
A vendre par les droguistes ou expédié par la poste contre envoi du prix, $2, par
Demandez—les certificats et notre livre. "Three Millions a Year."
Envoyé gratis.
The "Only" Lung Pad Co.
WILLIAMS BLOCK
Détroit, Mich.
En gros à la Nlle-Orléans, Louisiane, par
I. L. LYONS, Droguiste en gros.

IMPROVED EXCELSIOR KIDNEY PAD

GUÉRISSEZ votre DOULEUR du DOS
Et toutes les maladies des reins, de la vessie et des organes urinaires, en portant le
Improved Excelsior Kidney Pad
Qui opère des CURES MERVEILLEUSES et SOULAGE IMMÉDIATEMENT.
C'est un moyen Simple, Rationnel, Direct, Puissant
dont l'efficacité ne cause pas de douleur.
Le PAD GUERIT là où tous les autres moyens échouent. Il constitue une Révélation et une Révolution en Médecine. C'est l'absorption de l'application directe substituée aux médicaments inefficaces pris à l'intérieur. Demandez notre Traité sur les Désordres des Reins, que nous distribuons gratis. A vendre par les droguistes, ou expédié par la poste contre envoi du prix, $2. S'ADRESSER A
Seul et véritable Kidney Pad. Demandez-le et n'en prenez pas d'autre.
The "Only" Lung Pad Co.
WILLIAMS BLOCK
Détroit, Mich.
En gros, à la Nlle Orléans, Louisiane, par
I. L. LYONS, Droguiste en gros.
26 oct..6mois..Ma[illegible]..VetC

La Grande Fabrique de Chaussures du Sud, établie en 1875.
CETTE Fabrique, depuis sa fondation, a toujours eu à son emploi un fort personnel d'habiles cordonniers. C'est dû à l'énergie et à l'entreprise de M. JOHN HANSEN, propriétaire de l'établissement.
M. JOHN HANSEN signale à l'attention de ses nombreux clients et du public en général son magnifique assortiment de Bottes et Chaussures pour Hommes, femmes et enfants, et les invite à venir l'examiner avant d'acheter ailleurs.
JOHN HANSEN,
Fabrique de Chaussures du Sud,
33 et 35 rue du Canal,
20 sept—6m En face la Dou[illegible]

FRED. N. THAYER.



ENTREPOT DE VOITURES
163 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
3juin—1an—V&C.

CHEMINS DE FER

Chemin de Fer Pontchartrain.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 20 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 20 cts.
Les convois partiront comme suit la semaine:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
H. M.		H. M.	
7.48	A.M	5 48	A.M
11 18	A.M	10 18	A.M
2 18	P.M	1 48	P.M
4 18	P.M	3 48	P.M
		5.48	P.M

Les convois partiront comme suit le Dimanche:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
H. M.		H. M.	
7 48	A.M	5 48	A.M
10 18	A.M	9 18	A.M
12.18	P.M	11 48	A.M
3.18	P.M	1 48	P.M

Et toutes les heures à partir de 2 heures 18 minutes p m.
Le dernier convoi partira du Lac le dimanche à 5 h. 48 m P.M
Les heures ci dessus sont celles de Louisville. L'heure de la ville est 18 minutes en retard.
J. T. HARAHAN, Président.
C. J. SMITH, Agent du Département des billets 17 fév

LIGNE DIRECTE DE LA NLLE-ORLÉANS à Houston, via M. L. and T. R. R. et les correspondances.—Les trains partent du débarcadère du ferry, au pied de la rue des Champs-Elysées, tous les jours à midi, et arrivent à Houston le lendemain matin, à 6 heures. Ils part et de Houston à midi, et arrivent à la Nlle-Orléans le lendemain matin, à 6 heures. Chaque train est accompagné d'un wagon dortoir.
Prix du passage de la Nlle-Orléans à Houston:
Billet illimité $15 00
Limité 12 50
Limité, pour les émigrants 7 50
Pour de plus amples renseignements au sujet des taux de fret ou de passage, s'adresser à
C. A. WHITNEY & CO.
Coin des rues Magazine et Natchez.
5 sept

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD.
Deux trains à passagers tous les jours.
A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVÉE
Express No 1. 7:45 A.M	Malle No 2.. 7:15 A. M.
Malle No 3.... 4:30 P.M	Expr No 4. 11:35 A. M.
Mixed No 9.... 2:30 P.M	Mixed No 10. 8:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche. DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A
LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI ST. LOUIS ET CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST.
Wagons munis de fauteuils [illegible], pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Chattanooga et Vicksburg sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agt Agent Gén. des Pass.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.
Two daily passenger trains.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after Sunday, November 7th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7:45 A.M	Mail No 2.. 7:15 A. M.
Mail No 3.... 4:30 P.M	Express No 4 11:35 A. M.
Mixed No 9.. 2:30 P.M	Mixed No 10.. 8:45 P.M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE
AND THROUGH TO CINCINNATI ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga and Vicksburg daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent,
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas.
RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.
La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.
DEPART.
Train rapide de la malle No 4 .... 7:02 A. M.
Train de la côte, No 6 .... 2:32 P. M.
Train rapide de la malle No 2 .... 4:30 P. M.
ARRIVÉE.
Train rapide de la malle No 3 .... 10:02 A. M.
Train de la côte No 5 .... 9:12 A. M.
Train rapide de la malle No 1 .... 9:40 P. M.
SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.
C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St Louis et Washington, D. C., SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
J. T. HARAHAN, surintendant.
27 juin

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
The Only Line Running Double Daily Passengers Trains.
LEAVE.
Fast Mail, No 4 .... 7:02 A. M.
Coast Train No 6 .... 2:32 P. M.
Fast Mail No 2 .... 4:30 P. M.
ARRIVE.
Fast Mail No 3 .... 10:02 A. M
Coast Train No 5 .... 9:12 A. M
Fast Mail No 1 .... 9:40 P. M
CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.
This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St. Louis and Washington, D. C., WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST IT IS THE QUICKEST IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office, corner St Charles and Common streets. J. R. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
27 juin

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lafourche et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toutes routes.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie à chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

FEUILLETON.

Com. le 6 mars.

LE BARON JEAN.

Par Camille Debans.

PROLOGUE.

Le 4 mars 1873, un homme à cheval arrivait au galop, par une chaleur torride, à la porte d'une élégante habitation enfouie sous des eucalyptus et des pamplemousses, à cinq ou six kilomètres de Saint-Denis, île de la Réunion.

Au bruit des sabots du cheval résonnant sur la route, deux nègres du Malabar s'étaient élancés au devant du cavalier. Celui-ci sauta lestement à terre, jeta la bride à l'un des noirs et dit:

—Comment va-t-il?

—Oh! bien mal, bien mal, monsieur.

Sur ce, le médecin—car c'en était le docteur Janvier—entra vivement dans la maison et se dirigea en habitué du logis vers une chambre très vaste où se trouvaient déjà quatre personnes.

D'un coup d'œil, il lut la consternation sur tous les visages. Mais sans ouvrir la bouche il marcha vers le lit.

Un colon y agonisait.

Les yeux caves, les ailes du nez pincées, les lèvres blêmes et rentrées, le mourant paraissait n'avoir plus conscience de rien. On entendait sa respiration lente et saccade sortir à intervalles irréguliers d'une poitrine qui se soulevait [illegible] effort.

Le docteur Janvier prit la main du malade, [illegible] instant dans les siennes, puis la reposa doucement sur le lit.

—Il était impossible, murmura-t-il, que ce corps usé résistât à de si cruelles souffrances. Je craignais qu'avant deux ou trois heures tout ne soit fini.

Il y eut un instant de silence profond.

—Pauvre Parenty! reprit le médecin avec émotion, tu ne pouvais malheureusement pas être sauvé.

Se tournant vers les assistants, le docteur Janvier demanda:

—A-t-il vu un prêtre?

A cette question, un des quatre individus qui se trouvaient là et qui était particulièrement reconnaissable à sa face osseuse et pâle, à la couleur jaune et terreuse de son teint, à son œil terne et à ses lèvres exsangues, répondit:

—Oui, ce matin.

—Savez-vous s'il a eu le temps de prendre quelques dispositions testamentaires?

—Oui, dit encore le même personnage.

Cette réponse produisit sans doute un effet inattendu sur les trois autres hommes, car ils jetèrent un regard inquiet à celui qui venait de parler. Mais l'homme maigre ne fit aucune attention à ce mouvement et ajouta:

—Il n'a, du reste, aucun parent au degré successible, à ce qu'on dit.

—Est-il bien dommage, continua l'un des trois autres, que cette fortune aille tomber dans les coffres de l'Etat.

—Je crois bien, fit le docteur; notre ami doit avoir quelque chose comme six millions.

—Autant que cela?

—Si je ne me trompe, c'est au moins, appuya le médecin.

Une lueur chaude passa dans les yeux de l'homme maigre. Il fut comme ébloui. Mais il sut garder une mine contrite en décomposée.

Que l'on continue à suivre mes prescriptions, reprit M. Janvier. Tant qu'un malade n'a pas rendu le dernier soupir, nul ne sait s'il ne peut pas être sauvé. Je suis attendu à deux lieues d'ici. En revenant je verrai si Parenty a encore besoin de mes offices.

Cela dit, le docteur alla remonter à cheval et repartit du train dont il était venu. En été, il ne connaissait, d'autre allure que le galop.

C'était, disait-il, le seul moyen d'obtenir artificiellement un peu de fraîcheur par la rapidité de la course.

A peine était-il parti que les trois individus qu'avait tant étonnés la réponse du quatrième se rapprochèrent vivement de ce dernier et lui demandèrent presque tous à la fois:

—Est-il donc vrai qu'il ait fait un testament?

—Non.

—Alors, pourquoi viens-tu de déclarer?...

—Parce qu'il faut que le docteur puisse témoigner plus tard que Parenty n'est pas mort *intestat*.

—Que veux-tu dire?

—Chut! fit hypocritement celui qu'on interrogeait, laissons notre ami mourir en paix.

Le conseil arrivait à propos. Parenty râlait. De ses mains décharnées il semblait repousser quelque vision sinistre et l'on sentait que l'heure suprême venait plus vite encore que ne l'avait prophétisé le médecin.

Autour du lit, les quatre amis de celui qui allait mourir—car ils avaient été ses amis—assistaient en silence à ce douloureux spectacle, hantés par de singulières pensées.

Tout à coup, Parenty ouvrit la bouche avec effort et murmura un nom:

—Marguerite!

Puis ses yeux se dilatèrent, ses lèvres subirent une crispation affreuse; il tenta de se redresser. Mais la force physique n'était plus au service de la volonté dans cet être à demi éteint. Sa tête retomba lourdement sur l'oreiller; un sifflement sortit de sa gorge.

Ce râle dura cinq ou six minutes et cessa brusquement.

Les quatre amis se regardèrent; l'un d'eux, nommé Martineau, prit un miroir et l'appliqua sur les lèvres du mort. La surface n'en fut pas ternie.

—C'est bien fini, dit-il. Puis il se dirigea vers la porte.

—Où vas-tu? lui demanda celui qu'on aurait pris aussi, s'il eût été couché, pour un malade désespéré tant il était naturellement livide.

—Je vais prier l'économe d'aller faire la déclaration à la mairie.

—Attends, ordonna l'autre avec une certaine autorité.

D'un geste, celui-ci attira ses trois compagnons dans l'angle de la chambre le plus éloigné du lit, comme s'il craignait que Parenty pût l'entendre. Là, il se mit à parler à voix basse. Ses amis l'écoutaient avec des yeux brillants de convoitise, mais ils ne l'interrompirent pas une seule fois.

Quand il eut fini, son regard qui était devenu tout à coup aigu comme une épée interrogea successivement ses auditeurs. Il y eut une minute d'embarras visible.

Puis chacun prit la parole à son tour et discuta sans doute le pour et le contre de ce qui avait été proposé.

La conférence fut longue. Mais on finit probablement par tomber d'accord. Un sourire honteux glissa sur les lèvres de tous ces gens là et l'un d'eux, ne pouvant contenir l'expression d'un sentiment qui le dominait, dit presque à haute voix:

—A-t-il de l'imagination, ce Maladet!

Maladet, c'était l'homme à la figure cadavérique. Il venait de prendre tout à coup une grande importance aux yeux de ses camarades, dont deux pourtant, un peu lents à réfléchir à la vérité, semblaient maintenant hésiter à l'assister dans ses projets.

Mais il ne leur laissa pas le temps de se consulter.

—Toi, Martineau, dit-il d'une voix sèche et sur le ton du commandement, cours chercher le notaire, arrivé de France il y a six semaines et qui connaît imparfaitement la colonie.

—M. Bonneau?

—Oui, c'est bien Bonneau qu'il se nomme. Fais atteler sur-le-champ, ne perds pas une minute. Il faut que nous ayons fini quand le docteur repassera par ici.

—Bah! nous avons quatre heures devant nous, remarqua Martineau, qui, néanmoins sortit en grande hâte.

—Toi, Denisard, tu vas te promener sur la verandah et veiller à ce qu'aucun domestique ne pénètre dans la chambre, ni même s'en approche pendant que Lestremont et moi préparerons tout.

La vigueur avec laquelle s'exprimait Maladet coupa court aux hésitations de Denisard et de Lestremont qui, une seconde auparavant, se demandaient encore s'ils tremperaient dans l'aventure où les engageait leur ami.

Chacun obéit. Martineau partit. Celui-là ne valait guère mieux que Maladet, et l'on pouvait compter sur lui.

Denisard fit les cent pas sur la verandah.

—A nous deux, maintenant, dit Maladet.

—Il faut rendre cette justice à Lestremont qu'il essaya de protester. Peut-être ne l'eût-il pas fait si on lui eût réservé dans l'affaire une tâche moins écœurante; mais enfin il murmura:

—Ce que nous allons faire là, Maladet, est bien affreux.

Son compagnon le regarda de ses yeux singuliers et haussa les épaules.

—Tu as des remords.... avant! lui dit-il avec effronterie.

—Mieux vaut avant qu'après en tous cas.

—Soit. Dans quinze jours tu seras à bout de ressources. Toi qui as été si honnête, si délicat même toute ta vie, tu as vu tes affaires aller de mal en pis depuis deux ans, malgré les privations que tu t'imposes et que tu n'épargnes pas à ta famille.

Lestremont resta muet. C'était vrai. Il voyait la faillite arriver à grands pas et aucune espérance ne lui restait de conjurer le mauvais sort.

—Il y a un gâteau, un superbe et excellent gâteau à partager et tu es arrêté par des scrupules! reprit Maladet.

—Mais si l'on apprenait....

—Qui donc? Personne au monde ne sait en ce moment que Parenty est mort. Mais tu me fais bavarder inutilement et nous perdons un temps précieux. Veux-tu, oui ou non, m'aider? Si oui, mettons-nous à l'œuvre, sinon, va-t'en, nous ferons sans toi.

—Oh! pour ça, je t'en défie, dit Lestremont qui sentait bien que, possesseur du secret, on avait absolument besoin de lui ou tout au moins de son silence.

Maladet se mordit les lèvres.

—Tu as raison. Nous sommes dans tes mains, et puisque tu résistes, n'en parlons plus. C'est une affaire manquée, voilà tout.

Lestremont se rappela sans doute le mot du médecin: cinq ou six millions; il entrevit probablement un avenir plein de désespoir.

—Allons, dit-il, je suis prêt.

Maladet qui semblait n'attendre que ce mot-là eut un sourire de triomphe. Il alla droit au lit, et avec un horrible sang-froid découvrit brutalement le corps de Parenty, en disant:

—Nous ne faisons, d'ailleurs, aucun tort à personne.

Puis il souleva le mort, sans paraître éprouver le moindre dégoût.

—Aide-moi, dit-il à Lestremont qui semblait cloué au sol.

Celui-ci alors, avec une répugnance visible et la pâleur aux lèvres, prit par les pieds celui qui avait été Parenty. A eux deux, ils le portèrent dans un grand cabinet attenant à la chambre à coucher. Ils le placèrent sur une chaise longue en bambou et revinrent après avoir soigneusement fermé la porte.

Cela fait, Maladet se déshabilla entièrement, se coiffa d'un foulard de l'Inde semblable à celui que portait Parenty et se glissa sans émotion dans le lit qui n'était peut-être pas refroidi encore.

Quand il eut ramené la couverture sur ses yeux, avec sa peau terreuse et malpropre, il figura de façon à s'y méprendre, le malheureux dont il venait de prendre la place.

Lestremont frissonna. Le demi-scélérat se demandait une fois de plus s'il n'était pas encore temps de se sauver sans regarder derrière lui et de laisser les autres accomplir leur infâme besogne.

Mais Maladet interrompit brusquement ses réflexions en lui disant:

—Appelle Denisard. Sa faction n'est plus nécessaire.

Lorsque celui-ci entra, il resta stupéfait de la façon dont son ami et complice jouait son rôle. C'était à ne pas douter une minute qu'on eût un moribond sous les yeux.

—Attendons, dit Maladet à voix basse, comme s'il eût craint qu'un domestique ne l'entendit par er.

Denisard et Lestremont se promenaient très nerveux, dans la chambre, étouffant leurs pas, presqu'à leur insu, comme s'ils eussent redouté vraiment de faire souffrir le fantoche qui était là.

L'attente dura trois quarts d'heure, au bout desquels une voiture entra dans l'habitation. Trois hommes en descendirent: d'abord Martineau, puis le notaire et enfin un troisième personnage que ni Maladet, ni Lestremont, ni Denisard ne connaissaient, et dont la présence inattendue les inquiéta d'abord extraordinairement.

Les nouveaux venus pénétrèrent dans la chambre à coucher.

Maladet s'était si parfaitement incarné dans la peau d'un mourant que Martineau crut, au premier coup d'œil, qu'on n'avait pas eu le temps de préparer les choses, ou que peut-être ses complices n'avaient pas eu l'estomac nécessaire pour aller jusqu'au bout.

Mais un regard du faux malade le détrompa et le calma.

—Messieurs, dit-il d'une voix assourdie, M. Bonneau que voici—il désignait le notaire—m'ayant expliqué que la loi exige, pour qu'un testament soit valable, la présence de quatre témoins, j'ai cru devoir amener la personne que vous voyez.

Denisard et Lestremont jetèrent, sur celui que montrait du geste Martineau, un regard interrogateur. Mais celui-ci se contenta de saluer et resta muet.

Martineau se penchant alors vers Maladet, lui dit sur un ton hypocrite:

—Mon cher Parenty, voilà le notaire qui vient recevoir ton testament. Es-tu en état de le dicter?

Maladet, sans ouvrir les yeux, sans déranger les couvertures qui le cachaient presque entièrement au notaire, répondit d'une voix éteinte:

—Je suis prêt, mais qu'on se hâte.

—Approchez-vous, monsieur, dit Denisard au tabellion; asseyez-vous-là; près du malade. Sa voix est extrêmement affaiblie, vous l'entendriez mieux.

Le notaire fit ce qu'on lui disait et rédigea les formules préliminaires d'un testament, demandant à chacun ses noms et prénoms.

—Je me nomme, répondit le premier qu'il interrogea, je me nomme Félicien Martineau, j'ai trente-deux ans et je suis agent d'assurances maritimes à Saint-Denis, où je demeure.

—Et vous, monsieur?

—Joseph Denisard, ancien économe d'une plantation, actuellement sans emploi, quarante ans, domicilié également à Saint-Denis.

—Vous?

—Evariste Lestremont, négociant, trente-quatre ans, demeurant aussi à Saint-Denis.

Quand, après cela, le notaire demanda au personnage amené par Martineau qui il était, celui-ci répondit avec une grosse voix bien franche et bien rude:

—Honoré Pertuis, cinquante et un ans, maître au cabotage, en ce moment lieutenant à bord du *Rocher de Saint-Malo*, le grand trois-mâts qui est en rade.

A cette déclaration on aurait pu voir un léger sourire se dessiner sur les lèvres de Martineau. Il était clair que ce quatrième témoin, plein de bonne foi, comme le notaire, avait été choisi avec intention au milieu de cette population flottante—c'est le cas de le dire—des ports de mer qui, après un séjour de quelques semaines, disparaît souvent pour jamais.

Huit ou dix jours plus tard cet homme s'embarquait. Son navire partait pour quelque lointain pays. Il était probable qu'on ne le reverrait plus. Et puis, il pouvait faire naufrage et se noyer.

Il était donc difficile de mieux s'adresser et Maladet doué d'un esprit prompt à saisir les finesses d'une situation, remarqua, en lui-même, que décidément Martineau était un fort utile compagnon.

Il est superflu maintenant, pensons-nous, de dire quel était le plan des quatre drôles que le médecin avait trouvés dans la chambre de Parenty, lors de son arrivée.

Ils s'étaient associés pour s'attribuer cette fortune et la partager, Maladet devant tenir le rôle de moribond et distribuer à chacun son lot.

Il était sous-entendu, comme on le pense bien, que chacun des quatre complices courant le même danger, devait recevoir un quart environ de l'héritage que laissait Parenty.

Le notaire se mit donc en posture d'écrire et interrogea le prétendu moribond:

—Ecoutez attentivement [illegible] Maladet d'une voix à peine [illegible] faites pas ré[illegible] [illegible] le regarder et ayant hâte d'en [illegible] nouvellement débarqué, il était intimidé par ces terribles maladies des pays tropicaux sur lesquelles on raconte tant de bourdes en Europe.

—Je vous écoute, dit-il.

Maladet, s'arrangeant de façon à ce que le notaire l'entendît parfaitement, commença en ces termes:

—Sain d'esprit et jouissant de toutes mes facultés intellectuelles, je lègue à mon ami Evariste Lestremont la somme de soixante mille francs à prendre sur ma succession....

A ce chiffre de soixante mille francs qui était à peine la quinzième partie de la part sur laquelle avait tablé Lestremont, celui-ci poussa une exclamation qui coupa net le sourire gouailleur dont Maladet avait accompagné ses paroles.

Cela pouvait tout perdre.

Le faux malade dit d'un ton dolent:

—Qu'on ne m'interrompe pas.

Mais Lestremont grommelait entre ses dents:

—Si c'est pour semblable misère qu'on m'a fait faire une infamie!

Martineau, en homme avisé, avait heureusement et longuement toussé pour couvrir les paroles de son ami.

Maladet reprit d'une voix distincte:

—Item, au même Evariste Lestremont, mon ami....

Puis tout à fait bas et de façon à ce que le notaire seul entendît:

—...Ma propriété du Piton des Arbousiers.

L'officier ministériel occupé à écrire, ne s'était aperçu de rien. Lestremont calmé par cet *Item* inattendu et mystérieux, reprit sa pose d'auditeur silencieux.

[*A continuer.*]

Jardin Wenger.—A l'établissement ci-dessus connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on vend d'excellentes consommations.

[illegible] Halles, bon marché [illegible]